Document generated on 07/02/2025 6:21 p.m.

Laval théologique et philosophique

Jean-Michel Maldamé, *Création par évolution. Science, philosophie et théologie*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2011, 277 p.

Nestor Turcotte

Volume 68, Number 2, June 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1013434ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1013434ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Turcotte, N. (2012). Review of [Jean-Michel Maldamé, *Création par évolution. Science, philosophie et théologie*. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2011, 277 p.] *Laval théologique et philosophique*, *68*(2), 506–508. https://doi.org/10.7202/1013434ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

qu'est l'homme et ce qu'il fait de lui-même. Il y a une spécificité irréductible du vivant humain (essence de la vie humaine). Cette spécificité se reconnaît à la dimension transcendantale qui s'enrichit de multiples expressions, sans cesse liée aux exigences de la philosophie morale fondamentale.

La troisième et dernière partie présente quelques études relatives à des questions vives de la société contemporaine : le problème du mal, l'expérience de la souffrance humaine, l'euthanasie, les aspects philosophiques reliés à la question du suicide, la violence, le pardon et la miséricorde.

Pour l'auteur, le « pourquoi » du mal et le fait du mal demeurent. Il interroge sur la création, il interroge sur Dieu. Seul le Dieu crucifié de l'Évangile peut laisser espérer pour l'humanité un dépassement radical du Mal, et permet de vivre dans la plus extrême rigueur la problématique humainement insoluble du Mal. La souffrance est l'épreuve aussi de toute vie. Elle a mille tournures. L'auteur insiste sur la nécessité de penser la douleur. Refuser de la penser consisterait à renoncer à l'exigence d'intelligence de la vie qui appelle la pensée. Penser la douleur, c'est se donner des moyens de la réduire, voire de la dominer afin de sauvegarder la vie elle-même. Il y a là un pari en faveur de la vie.

L'auteur, dans la lignée de l'Église catholique, présente l'euthanasie directe comme une prise de position en défaveur de la vie. Le suicide suit la même logique. Envisagé dans une perspective non pathologique, le suicide est un acte du vivant humain qui proteste, par une décision mortifère, contre la vie dont il éprouve en lui-même le difficile passage.

Enfin, l'auteur affirme que la justice et le pardon, l'un et l'autre, sont nécessaires pour réussir une vie humaine épanouie. Sans la possibilité maintenue du pardon, toute société risque de transformer sa justice en pouvoir totalitaire. Quant à la miséricorde, en tant que sensibilité à la misère d'autrui, elle représente une forme de relation de sollicitude dans l'humanité, au-delà des rapports humains institués. Cette logique de l'impossible a son authentique expression dans la miséricorde du Christ.

En résumé, le lecteur reconnaîtra ici, en matière d'éthique fondamentale, la mise en perspective de quelques enjeux essentiels relatifs à l'intelligence humaine, à savoir « l'appel à être » qui inaugure, en son principe transcendantal, l'exigence éthique elle-même, la signification de la référence éthique dans la qualité des rapports humains, l'ennoblissement, par la normativité éthique, de la vie humaine mise à l'épreuve dans l'espace et le temps du monde.

Nestor TURCOTTE
Matane

Jean-Michel MALDAMÉ, **Création par évolution. Science, philosophie et théologie.** Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Théologies »), 2011, 277 p.

Le présent ouvrage du dominicain Jean-Michel Maldamé s'inscrit dans une perspective où les divers savoirs doivent concourir à l'unité. Dans sa quête de vérité, l'être humain doit éviter de verser dans le sectarisme et le fondamentalisme. La juxtaposition des termes « évolution » et « création » abordée dans cet ouvrage n'est pas circonstancielle. Elle est liée à la nature même des relations entre foi et raison, entre vérité révélée et vérité acquise par la raison naturelle. Séparer absolument les domaines du savoir (foi et science) est antinaturel puisque l'esprit humain est en quête d'unité.

La première étape de cette étude, « La vie en sa grandeur » (chapitres 1-3), présente un rapide examen de la théorie de l'évolution dans ses résultats mais aussi dans ses options fondatrices. Ainsi, « la théorie de l'évolution est une théorie scientifique dont le but est de donner une vision d'ensemble du monde des vivants. Elle présente une arborescence qui permet de classer les vivants non plus

dans un ordre statique (Aristote), mais selon une dynamique marquée par le tracé des embranchements sur l'arbre des vivants ».

La théorie de l'évolution permet de mettre en évidence la singularité de l'être humain et ouvre sur une anthropologie. La notion de personne humaine signifie qu'il est d'abord un individu, un être vivant séparé des autres ; elle signifie que cet individu est non divisé en lui-même parce qu'il réalise de manière éminente l'unité de tous les êtres vivants. Elle dit que le principe d'unité est dans l'esprit et non dans la matière.

Il y a donc intrication de l'observateur des faits (le scientifique) et de leurs principes d'interprétation (le philosophe et le théologien). La tension entre les deux discours (le scientifique et le théologique) est inévitable, puisqu'il y a entre eux un lien structurel. La théorie de l'évolution suscite des débats. Elle continuera d'en susciter.

La deuxième étape de l'ouvrage, « *Bible et science de la nature* » (chapitres 4-5), aborde les tenants d'une interprétation littérale de la Bible. Il n'y a pas, selon l'auteur, des vérités contingentes — celles des sciences — et, d'autre part, des vérités absolues ou éternelles qui constitueraient une doctrine fondamentale et inamovible — celles de la théologie. Les énoncés de la foi doivent être pris dans un développement où ceux-ci se précisent, s'affinent, se diversifient. La théologie sort renforcée de la provocation venue de la science. Cette provocation a permis d'établir de nouveaux rapports entre les symboles de la foi et la rationalité scientifique. La nature se décrit en langage mathématique, mais ce dernier ne fait jamais entrer l'esprit humain en état de repos. Le discours scientifique ne saurait être définitif. La théologie doit rester ouverte à une nouvelle lecture, en raison de son objet. Elle écoute le discours de la science, se l'approprie pour ensuite s'exprimer dans un langage renouvelé.

L'auteur soulève par la suite l'épineuse question du créationnisme. Pour les fondamentalistes, comme pour les créationnistes, le texte biblique a une valeur scientifique. Il leur est impossible de voir que la réalité créée (le monde, tous les vivants, y compris l'homme) relève de plusieurs modes de connaissance. Le scientifique et le croyant considèrent la même réalité, mais à partir de lumières différentes. Les fondamentalistes et les créationnistes interprètent le texte biblique, avec un état de connaissance devenu caduc. Leur interprétation est une falsification de la Bible avant d'être une manifestation d'intolérance. Il ne saurait y avoir de conflit entre vérité naturelle et vérité surnaturelle. L'ordre du créé et l'ordre de la grâce peuvent et doivent se rencontrer. C'est à partir du spectacle du monde que la rencontre est possible.

La troisième étape de l'ouvrage, « Théologie naturelle » (chapitres 6-8), expose les deux courants, créationnisme et le mouvement dit *Intelligent Design*, face à la théorie de l'évolution. Le premier courant repose sur l'autorité d'un texte marqué du sceau de l'absolu ; le second s'inscrit dans le chemin de la théologie naturelle qui a souci de tirer du spectacle du monde une preuve de l'existence de Dieu. L'auteur en profite pour faire comprendre l'attitude de Charles Darwin face à la théologie naturelle. Les adversaires de la théorie de l'évolution, selon lui, mêlent la personne de Darwin à leur rejet de la théorie scientifique de l'évolution, tandis que les apologistes du matérialisme se basent sur son évolution religieuse pour cautionner leur démarche. Darwin invite, dans son autobiographie, à entrer en métaphysique. « Le mystère du commencement de toutes choses est insoluble pour nous ».

Les figures actuelles du matérialisme, reliées aux sciences de la vie, et les courants apologétiques s'appuyant sur la science participent à la même vision de Dieu. Dieu est vu comme un « bouche-trou ». Dieu, selon la philosophie mécanique, aurait mis en place les éléments matériels de l'univers, leur aurait donné un certain mouvement, et se serait retiré. Comme la science est en

état de progrès constant, l'humanité arrivera à prouver un jour qu'elle peut se passer de la chiquenaude originelle.

Cette troisième partie se clôt par un exposé rapide des sept sens à donner à l'expression « théologie naturelle ». L'auteur fait remarquer, entre autres, que le courant *Intelligent Design* introduit une fausse notion de la création en l'assimilant au premier commencement.

La quatrième étape de l'ouvrage, « L'action de Dieu dans l'évolution » (chapitres 9-12), développe la notion théologique de création et ses conséquences pour le croyant. La création n'est pas un acte du passé. Elle est la relation actuelle du créateur avec tout ce qui est. Elle montre que toutes choses ont leur origine en Dieu. Et, en ce sens, la création est un acte continu. La reconnaissance de la transcendance de Dieu permet d'affirmer que le créateur ne fausse pas les lois de la nature qu'il pose et que par la suite, la reconnaissance de son action transpose ce qui est compris à partir de l'action humaine. En ce sens, la création respecte la temporalité des êtres. La notion de « création continue » écarte l'idée commune de création, réduite au premier instant de la durée des êtres. Elle accompagne les créatures dans une création qui se fait par évolution.

Dieu agit par la parole et forme un monde sur lequel plane son Esprit. Il est présent. Il protège. Il ne pèse pas. Il anime. Il éveille. Il vivifie. Le point de départ de ce livre n'est pas l'inexpliqué. Le point de départ se situe dans la beauté de la vie et de son déploiement. La théorie de l'évolution permet de comprendre en quel sens la vie est riche et qu'elle n'a pas fini de livrer tout son mystère.

Nestor TURCOTTE
Matane

Jacques de MONLÉON, **Personne et société.** Paris, L'Harmattan (coll. « Ouverture philosophique »), 2007, 259 p.

Cet ouvrage réunit deux séries de conférences données à Paris, l'une en 1971, l'autre en 1976-1977, par Jacques de Monléon (1901-1981), qui fut professeur à l'Institut Catholique de Paris et aussi, quatre mois par année à partir de 1934, professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, à Québec. Comme l'indique un de ses anciens élèves (Howard Hair) dans la préface, beaucoup de ceux qui ont eu le bonheur de l'écouter ont souhaité que les documents qui restent de son enseignement puissent être connus. Cette attente avait commencé à être comblée en 1984, par la publication de *Marx et Aristote* aux éditions FAC (voir ma recension dans le numéro de février 1987 du *Laval théologique et philosophique*). *Personne et société* poursuit dans la même veine, en donnant accès à un enseignement à la fois accessible et profond sur la personne et ses liens avec les diverses sociétés (familiale, économique et politique) dans lesquelles s'insère sa vie. Au fil de la lecture de ce livre, on découvre en son auteur un homme qui, comme le dit bien Howard Hair, « aimait questionner pour reprendre toujours les problèmes à la base en partant de notre expérience humaine ». Avec lui, on apprend « à écouter les grands penseurs », « à suivre modestement les maîtres, et en particulier Aristote ».

D'emblée, il s'agit pour Jacques de Monléon de revenir « à quelques questions communes et premières » : « Pourquoi l'homme vit-il en société et dans différentes formes de sociétés ? Pourquoi et à quel titre est-il un *animal social et politique* ? » Quiconque s'intéresse à ces questions cruciales pour l'avenir d'une humanité confrontée à toutes sortes de problèmes politiques, économiques et sociaux, trouvera dans *Personne et société* des pistes de réflexion des plus intéressantes. L'A. a le don de dégager avec clarté et profondeur les idées maîtresses contenues dans les premières lignes de la *Politique* d'Aristote, de faire ressortir leur pertinence toujours actuelle, tout en restant en dialogue avec notre façon moderne de concevoir et de regarder les choses humaines. Toutes les notions